

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 5 (1917)
Heft: 1

Artikel: Une description de la fête des rois à Fribourg en 1696
Autor: Soleur, Georges de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE DESCRIPTION DE LA FÊTE DES ROIS A FRIBOURG EN 1696,

par le Frère Cordelier GEORGES KÖNIG de Soleure¹.

Le 27 avril 1664 naquit à Soleure Georges König, le dixième de treize enfants que comptait sa famille. A quinze ans, il perdit son père et à dix-huit ans il entra dans l'ordre de Saint-François, en 1682, au couvent d'Ueberlingen. Au printemps de l'année 1683, il prononça ses vœux ; en 1684, il devint frère lecteur ; deux ans plus tard il reçut la prêtrise, revint à Soleure et y resta jusqu'en 1693 et entreprit ensuite son voyage de quatre ans en Italie et dans le midi de la France. En 1703, il devint aumônier de l'ambassade de France à Soleure et revêtit les fonctions de gardien d'un couvent. Georges König mourut à l'âge de 92 ans.

Parmi les nombreux écrits de ce frère mineur qui ont trait principalement à ses études théologiques et qui forment plus de quarante volumes, il n'en est pas de plus attrayant que ses récits de voyage des années 1693 à 1697. C'est là que le Dr Jakob Bächthold a puisé pour en extraire, entre autres, ce que König dit de Fribourg et de la fête des rois.

Le 27 février 1696, il arrive à Fribourg, et voici ce qu'il dit de cette ville :

« Cette ville doit avoir été une station des anciens Romains ; elle est montueuse, très peuplée et on y parle trois langues, à savoir : une partie de la ville parle tout à fait l'allemand, une autre le romand, c'est ainsi qu'ils appellent cette langue qui n'est ni l'allemand ni le welsche ni le français ; la troisième partie parle l'allemand et le romand. Cette ville a beaucoup d'ecclésiasti-

¹ Extrait d'un article de la *National-Zeitung*, Sonntagsblatt, N° 24, 1916.
Traduit avec l'autorisation de la rédaction par M. Etienne Fragnière.

ques, de couvents, de religieux et de religieuses. Ce canton est loyalement administré par quatre bannerets qui ne convoquent pas seulement les conseillers, mais même les avoyers à époques déterminées, et si besoin est, les punissent pour leurs fautes. D'après la Constitution de la ville, nul ne peut être membre des conseils s'il ne sait pas l'allemand, car c'est dans cette langue que se font toutes les tractations et que sont rédigés les actes officiels. C'est pourquoi beaucoup vont en Allemagne pour apprendre à fond la langue allemande. Il y a une chose que je ne puis pas passer sous silence ; il est du reste bien des choses qui rendent cette ville célèbre, mais ce que j'ai vu de mes yeux suffira, si je le raconte, pour faire l'éloge de cette ville. Le jour de la fête des Rois, le 6 janvier, il y a une magnifique procession ; trois rois qui sont des ecclésiastiques, ordinairement trois chanoines, débouchant de différentes rues, se rendent sur la place de Notre-Dame, chacun avec sa compagnie de mousquetaires, de lanciers et de cavaliers ; montés sur des chevaux richement caparaçonnés, les rois viennent en dernier lieu avec leur cour. Tout ce cortège s'étant rangé militairement, chacun de ces groupes salue alternativement les deux autres, chacun d'eux se divisant en deux parties, manœuvre qui se répète ainsi trois fois. Ce qui fut particulièrement beau à voir, ce fut l'exercice de la compagnie des grenadiers et des jeunes étudiants, exercice si bien préparé que chaque décharge paraissait n'être qu'un seul coup de mousquet. Ces décharges de grenades et de fusées inoffensives dirigées contre la foule et dans les fenêtres étaient fort divertissantes. Après tout cela, et les rois s'étant encore salués en déchargeant des pistolets, il y eut encore un exercice de grenadiers et d'étudiants. Là-dessus, les rois entament entre eux un dialogue en vers entremêlé de chants, puis ils se rendent tous ensemble auprès d'Hérode, qui trône non loin de là sur une estrade, entouré de quelques grands prêtres. Pendant ce temps, l'étoile disparaît jusqu'à ce que les rois aient pris congé d'Hérode. Alors l'étoile les précède, partant de l'église de Notre-Dame jusqu'à la collégiale de St-Nicolas, où une autre étoile chemine depuis la porte de l'église jusqu'au maître-autel. Mais avant que ce cortège arrive, saint Joseph, la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, ont pris place du côté de l'épître. L'âne, harnaché d'or, reste devant l'église. Pendant ce temps, l'office a commencé et les rois ont pris place

du côté de l'évangile. Tous les trois chantent l'évangile, chacun d'eux débitant certaines phrases et, pour finir, tous les trois chantent ensemble. Ils vont ensuite à l'offrande ; les trois rois offrent sur l'autel l'or, l'encens et la myrrhe, saluent la Mère de Dieu, qui se tient à côté de l'épitre, tout près de l'autel, portant un enfant moulé en cire et, après avoir baisé l'enfant, déposent une offrande dans la corbeille. Et Joseph, représenté par un ecclésiastique, se tient tout à côté. Cet offertoire se fait par les rois et leurs compagnies et dure jusqu'à la fin de l'office. Ainsi se termine la solennité. Elle occasionne de grands frais. Une année, ce sont les patriciens qui l'organisent, une autre année, les bourgeois et la troisième année, certaines familles, qui en avaient été les initiatrices. Comme, il y a quatre-vingt ans et plus, ces familles, avec leurs compagnies, avaient été congédiées de France, elles firent sur la place de Notre-Dame un exercice militaire, le jour des Rois, puis se rendirent ensemble à l'église de St-Nicolas et furent ensuite licenciées. Depuis ce temps-là cet usage s'est perpétué et a valu à la ville une telle renommée que même les habitants de Cologne tiennent les Fribourgeois en honneur, ce qui mérite d'être relevé.»